



Zèbres. Acrylique sur toile,
60 x 120 cm.

Patricia Ménoret À pas de félin



Sa passion pour les animaux sauvages, et plus particulièrement les grands félins, guide inlassablement son inspiration. Patricia Ménoret nous a ouvert les portes de son lumineux atelier du Mans, pour nous inviter à partager les secrets d'un univers qui nous interroge : central, saisissant, le regard des bêtes devient le sujet de toiles aujourd'hui tout entières dédiées au monde des fauves.

J' aime intensément les félins : à travers la peinture, on peut leur faire exprimer tant de choses, leur regard captivant nous questionne, nous renvoie au plus profond de nous-mêmes... » Lorsqu'elle évoque ces fauves si particuliers peuplant aujourd'hui son atelier, Patricia Ménoret sort chaque parole d'un écrivain de velours fait de passion, de respect, d'infinie curiosité, qui la conduisent à peindre ces imposants êtres sauvages avec une grande exigence et un sens aigu de l'observation. Cette attirance pour le monde animal n'est pas tout à fait le fruit du hasard : autodidacte, l'artiste mancelle a été assistante vétérinaire dans une autre vie, sans jamais quitter des

Portrait

Artiste autodidacte, Patricia Ménoret dessine depuis son enfance. Devenue assistante vétérinaire, son amour pour le monde animal se retrouve dans les sujets qu'elle aborde, en particulier les scènes équestres. Parisienne de naissance, elle s'installe avec sa famille au Mans en 1992 : elle décide alors de se consacrer entièrement à la peinture, et s'éprend de la représentation des fauves en même temps qu'elle adopte l'acrylique pour technique unique.

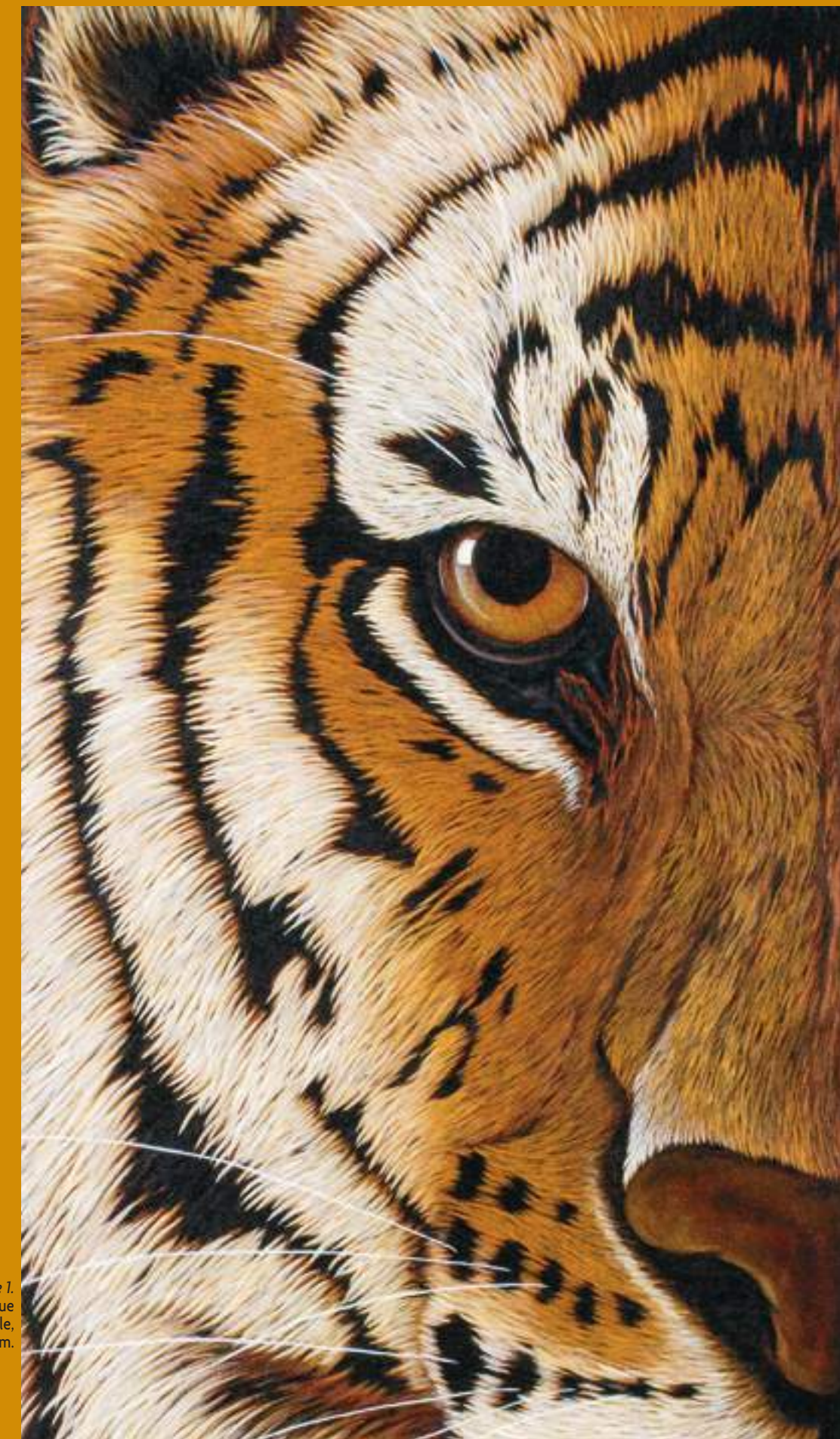
yeux pinceaux et crayons. « Dès mon enfance, j'ai dessiné des animaux. Le monde des chevaux a d'abord été au centre de mes inspirations : moi-même cavalière, j'ai beaucoup aimé représenter les scènes équestres, mettre en exergue la relation entre l'homme et le cheval... »

Des yeux qui guettent nos intentions

Patricia Ménoret a patiemment développé sa propre technique jusqu'à maîtriser les clés de son approche actuelle. Elle s'est essayée au pastel, à l'aquarelle, à l'huile, à la gouache, technique choisie pour ses scènes équestres. Puis l'acrylique prend le pas au moment

Ma passion pour les félins

J'ai toujours aimé les félins, et mon premier contact avec un représentant de ce genre adoré date de mes 6 ans : on m'a mis dans les bras un lionceau, et ce souvenir restera à jamais gravé dans ma mémoire ! En grandissant, et à la faveur de mon métier, j'ai pu approcher de près de nombreux animaux, et même de grands fauves. Pour la petite histoire, ma professeur de danse, une ex- « Clodette », avait chez elle un tigre domestiqué... J'ai longtemps pratiqué l'équitation : de cette période datent mes séries de scènes équestres, sujets que je n'aborde plus aujourd'hui.



Tigre 1.
Acrylique sur toile,
100 x 50 cm.

où les sujets évoluent, voici une vingtaine d'années. Elle se rapproche de l'univers des animaux sauvages et plus particulièrement de celui des félins. Une passion presque viscérale que le contact avec les animaux, dans sa vie professionnelle, a contribué à renforcer. L'homme disparaît totalement de cet univers sauvage, les mises en scène cèdent la place aux plans plus rapprochés mettant en valeur le regard de l'animal. L'aspect graphique donné par les rayures et les taches d'un tigre, d'un léopard, d'un jaguar ou d'un zèbre guide le choix des sujets. Les plans se rapprochent de plus en plus, les yeux se font acteurs de chaque toile. « Je veux qu'il y ait une résonance, que ces regards interpellent, qu'ils provoquent un échange entre le sujet et l'observateur. Qui regarde qui ? » Les fauves de Patricia Ménoret guettent nos intentions, semblent scruter notre rapport au monde sauvage. Pour l'artiste, l'attention extrême portée sur le regard des animaux est synonyme d'un processus très exigeant, qu'elle a patiemment affiné. « L'acrylique est le médium idéal pour ma manière de procéder. Travaillant en nombreuses couches successives mais sans empatement, j'ai besoin d'une couleur à temps de séchage rapide, qui puisse en même temps donner un rendu lisse, mais riche en variations de teintes. Comme l'exigent les yeux et le pelage des animaux représentés en gros plans. » Patricia Ménoret peut ainsi s'exprimer sur de grands formats, qui servent l'intensité des regards fauves.

Patricia Ménoret À pas de félin

Le choix des sujets, du cadrage guide celui du format. L'acryliste s'inspire de photos, de ses visites dans des parcs animaliers, mais surtout d'extraits de vidéos. Un arrêt sur image qui permet de mieux capter l'anatomie, les expressions, indispensables à une peinture vivante. « J'ai une peinture quasi photographique, j'aime pousser le réalisme le plus loin possible. Les photos et les images extraites de films ne permettent pas de reproduire exactement l'aspect, la densité du pelage, la brillance particulière de l'œil. Il y a donc une grande part d'interprétation, toujours, que ma connaissance des animaux aide à percevoir et à traduire. »

Un processus long et exigeant

Une quête menée à bien au prix d'un processus très long qui nécessite, en moyenne, sept couches mettant en œuvre trois ou quatre nuances, garantes d'une profondeur, d'une consistance, d'une texture, clés de la vraisemblance saisissante caractérisant les œuvres de l'artiste. Le regard étant le centre magnétique de chacun des sujets, Patricia Ménoret s'attelle à la réalisation des yeux, presque complète, avant de peindre tout autre élément. Si le regard est la clé d'un sujet convaincant, il guide aussi les couleurs

Couches successives, du foncé au clair

La base des rayures très claires est tout aussi foncée que celle des zébrures sombres, car je travaille chaque élément de ma toile par couches, en éclaircissant pour donner de la profondeur à la couleur. Pour ne pas mélanger rayures claires et foncées, je préserve un espace entre les zones qui seront, en fin de réalisation, claires ou foncées. Des aplats de noir, terre d'ombre et ocre rouge seront suivis de nombreux apports successifs, soit en moyenne sept couches de deux, trois ou quatre nuances entrecoupées de séchage. Je remplis les rayures par petits coups de pinceau les uns sur les autres, toujours dans le sens du pelage, pour donner de l'épaisseur et de la densité au poil de l'animal. J'utilise pour cela des brosses moyennes et fines. Je dois avoir terminé complètement les yeux, commençant par travailler les zones au-dessous de l'œil.

« J'aime pousser le réalisme le plus loin possible. »

Léopard 7.
Acrylique sur toile,
81 x 116 cm.

Tigre blanc.
Acrylique sur toile,
50 x 100 cm.



L'importance du regard

La réalisation des yeux et du pelage suit la même logique : une succession de cinq à dix apports de nuances sur sec ou presque sec, du plus foncé – bruns, beiges – au plus clair – tons verts, jaunes, éventuellement bleus. Au total, une dizaine de couleurs seront nécessaires. Je cherche d'abord à orienter le regard de l'animal pour réussir le regard. Pour obtenir l'effet « bille de verre » légèrement voilé qui caractérise un œil, je réalise un léger glacis sur ma couche à peine humide : presque à la fin, je travaille au doigt pour fondre les couleurs. Je peins d'un œil à l'autre, réalisant chaque type de couche pour les deux yeux. Le regard doit être impérativement réussi avant de poursuivre le tableau !



Gorille. Acrylique sur toile, 100 x 81 cm.
Tout le travail de la peau nue a été réalisé au doigt,
tandis que le pelage a été réalisé au pinceau.

Léopard 5.
Acrylique sur toile,
100 x 100 cm.

Patricia Ménoret
À pas de félin

Léopard 3. Acrylique sur toile, 40 x 120 cm.
L'un de mes rares tableaux de félins qui comporte
un fond. C'est d'ailleurs l'un de mes préférés.



La réalisation d'un œil

Je débute par les tons les plus foncés, en noir de mars, terre d'ombre brûlée, ocre rouge, en aplats successifs, et ayant pris le soin de délimiter la pupille. Cette couche doit être bien opaque. Viennent ensuite les apports

plus clairs, en dégradés consécutifs, amenés par petites touches et légèrement dilués pour apporter une certaine transparence et des nuances. J'emploie le plus souvent le vert oxyde de chrome et le vert phtalo, que je mélange avec des jaunes, des ocres. Je commence à travailler au doigt, puis au chiffon pour un rendu plus précis.

J'intègre à ces couches du blanc de titane. Sur le sec, je termine par des apports de blanc pour donner des éclats et accentuer la lumière sur certaines zones. La paupière est travaillée en noir, terre ombre brûlée, ocre rouge et gris de Payne, sculptés au pinceau, puis au doigt.



Tigre 4. Acrylique sur toile,
50 x 100 cm.



Son nouveau projet pictural?
L'union entre l'hyperréalisme
et une part d'abstraction.

de la robe de l'animal. « Je pousse loin l'exigence et respecte toujours le processus en étapes que j'ai élaboré : la réalisation de chaque tableau me demande donc environ un mois, et je ne peins qu'une toile à la fois. »

Recherches chromatiques

Le style hyperréaliste que cisele Patricia Ménoret côtoie désormais une interprétation plus récente des animaux sauvages : toujours à l'acrylique, sur de grands formats, l'artiste s'exprime à travers des plans rapprochés en deux couleurs, dans une série qu'elle a nommée « Perceptions chromatiques ». « C'est un autre regard sur "mes" fauves. Je travaille en blanc plus deux couleurs, généralement chaudes et très vives, en privilégiant la perception du jeu d'éclairage pour créer des contrastes. Cette approche qui donne la primeur à des taches et zones de lumière colorée perd la rigueur liée au réalisme, mais elle est très exigeante quant à la recherche des points de clarté et d'ombres à privilégier. » Les perceptions chromatiques de Patricia Ménoret forment pour le moment une série d'une dizaine de toiles. Une approche que l'artiste aimerait, pourquoi pas, voir évoluer, en ayant recours à des couleurs plus acidulées, chaudes ou froides. D'autres pistes picturales l'appellent, comme l'union entre la démarche hyperréaliste et une part d'abstraction. Des ours, des loups

pourraient s'introduire dans l'univers de l'artiste. « J'aimerais également peindre "à l'envers" de mon processus actuel : partir de fonds noirs et créer un jeu sur les lumières, les clairs-obscur... Et pourquoi ne pas intégrer l'humain dans mes toiles où règnent aujourd'hui en maîtres les fauves ? Pour que ces projets aboutissent, il me faut parfaitement être en phase affective avec mon sujet, comme je le suis aujourd'hui avec mes animaux. Sans cette part de ressenti, de connexion qui fait qu'une toile m'interroge et provoque la réflexion de ceux qui la regardent, rien n'est vraiment possible », sourit l'artiste.

Toute en discrétion comme les félins qu'elle aime tant, Patricia Ménoret n'a que très récemment commencé à présenter ses œuvres au public : au bout d'une vingtaine d'années d'exploration picturale, elle a vécu sa première exposition il y a à peine un an, à l'occasion du marché d'art de la Perrière, près d'Alençon. Elle ose aujourd'hui ouvrir, sur rendez-vous, les portes de son lumineux atelier du centre du Mans et souhaite désormais y proposer des cours particuliers ou en petits groupes. Réservee et exigeante, l'artiste invite à approcher son univers à pas de félin.

TEXTE ET PHOTOS :
ELSA COLIN

Chimpanzé. Acrylique sur toile,
81 x 116 cm. Ma première toile de la série
des « Perceptions chromatiques ».



TEXTE ET PHOTOS : ELSA COLIN.